QUESTIONS À EMANUEL CAMPO



© Violette Portier

Entretien conduit par Celenn Fablet et Alexane Grand, élèves de 1^{re} au lycée Nicolas Appert.

Accompagnées de Linda Blanchard-Guiho, professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel, professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.



Que ressentez-vous quand vous écrivez?

Écrire me permet une seconde chance. Dire ce que je n'ai pas réussi à dire ou à faire dans la vraie vie... Ou au contraire à amplifier le geste, insister sur qui me semble authentique, voire à me venger... La poésie est selon moi un art de la précision. Le bout de la flèche. C'est affirmer du concret et des touches de vérité dans un monde rempli de convictions et d'histoires fabriquées. C'est lutter contre une forme de déterminisme. participer à l'affirmation de soi peut-être. Lire-écrire me sert aussi de me divertir, de me déplacer, visiter des villes que je ne connais pas, comme Nantes par exemple. L'écriture est pour moi la fin presque du processus. Je me balade longtemps avec le truc que j'ai en tête avant d'écrire. Et je dois être sûr de moi. Je ne suis pas un « amoureux des mots ». Quand je suis en plein doute, je n'écris pas. J'écris quand j'ai trouvé l'évidence. Depuis 2019, je n'écris plus quotidiennement. J'écris peu de poésie. Moins de dix poèmes par an. Je me suis volontairement mis en jachère car j'estimais que je ne me renouvelais pas. J'avais épuisé mes sujets. Je recharge mes batteries et laisse maturer en moi mes prochains sujets d'écriture. J'ai déjà en moi mes deux prochains livres, mais j'estime qu'il est trop tôt pour les écrire.

« Aborder un sujet par l'humour, c'est chercher une réaction physique au-delà de la pensée. »

L'humour présent dans votre ouvrage *Maison. Poésies domestiques* (ed. La Boucherie Litteraire, 2021), est-ce une volonté de faire rire ou sourire le lecteur, ou est-ce naturel chez vous?

J'avoue j'aime déconner, c'est naturel oui. J'aime la dérision et j'ai réussi à briser certains filtres dans ma démarche d'écriture. Mais je ne le revendique pas : tout ce que je donne à lire dans mes livres sont des choix. L'humour dans mon livre est un choix artistique. Il participe selon moi à la médiation vers le lecteur, et l'auditeur. Je déclame régulièrement mes poèmes en public. Je cherche donc à être en lien. L'humour permet cela car le rire est un feedback immédiat. La fantaisie, la blague pourrite, l'ironie sont des outils pour créer des brèches. Aborder un sujet par l'humour, c'est chercher une réaction physique au-delà de la pensée. En poésie on brasse quand même pas mal : on entre, on fouille, on cherche la densité... alors rester parfois en surface, se satisfaire de la médiocrité, oser le premier degré, la mauvaise foi, la maladresse... me permet de

rétablir un équilibre global. En publiant, mon but n'est pas d'écrire ; mon but est de faire un livre lisible. Je veux proposer un parcours à la fois pensant et divertissant. Avoir le jeu de mots stratégique, plutôt que le jeu de mots à tout prix. J'aime mélanger les genres. L'idée est de proposer autre chose. Dire autrement c'est ma ligne de mire. Si mon environnement n'était que drôle, je ferais le contraire. Objectif : proposer constamment des alternatives.

Pourquoi vous êtes-vous orienté vers la poésie?

Mon premier recueil Maison. Poésies domestiques est l'aboutissement d'années à déconstruire ce que je croyais être écrire, ce que je croyais être ma poésie. Pour cela, j'ai dû faire péter mes propres représentations de la poésie, décomposer les vers, essaver des facons de faire apparaître des nuances. J'ai fait ce que tout auteur se doit de faire. La lecture des poètes américains, des françaises et français inspirés par la poésie narrative américaine m'ont beaucoup aidé à cela. Aujourd'hui, je crois que je choisis ma forme d'écriture selon mon sujet. Le choix d'une forme plutôt qu'une autre peut aussi correspondre à ce dont le livre a besoin à ce moment-là. Le livre est une partition pour la lecture silencieuse à soimême. On agence les mots en fonction de l'espace de la page. À l'oral, on agence les mots en fonction de l'espace de déclamation. Avant de publier, i'évoluais dans le réseau du slam français. Pendant plusieurs années, j'animais régulièrement des scènes slam à Dijon. J'étais membre actif du collectif qui a porté et développé cette discipline dans la région. Mais finalement, je n'ai pas trouvé dans le slam un espace possible pour grandir en écriture. Le slam est pour moi un spectacle vivant, C'est un tournoi qu'il faut gagner, et pour gagner un tournoi, il n'est pas nécessaire d'avoir le texte le plus authentique, il suffit parfois d'être séducteur ou d'avoir le texte qui fait mouche, le texte calibré et grandiloquant, au sujet fort ou d'actualité, à la forme démonstrative. Je vivais parfois ca comme une recherche constante d'intimidation, voire de domination, car le but était d'être bon, Donc en 2012 je quitte, et décide de faire le contraire de ce que je faisais jusque-là. J'ai arrêté d'apprendre mes textes par cœur, j'ai commencé à écrire sur l'anecdotique, le moyen, le quotidien, en coupant la chute une fois sur deux, en usant de la forme courte, en taillant, en refusant tant bien que mal la pluralité de sens pour la précision, en évitant les formules de rhétorique. Je me suis mis en position d'accueillir ce qui venait en moi plutôt que de choisir mon sujet d'écriture. C'est ce processus qui a abouti ces formes.

SAMEDI 16 OCTOBRE OOHOO - LIEU UNIQUE

Lecture-concert Avec Éric Pifeteau (Batteur) Présentation: Jeanne Moineau

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ligne de défense (ed. La Boucherie Litteraire, 2021)
- Faut bien manger (ed. La Boucherie Litteraire, 2019)
- Puis tu Googlas le sens du vent pour savoir d'où il venait (ed. Gros Textes, 2018)
- Maison. Poésies domestiques (ed. La Boucherie Litteraire, 2016)





Maison de la Poésie de Nantes 2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32 info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

















